

*Les passages en bleu sont des extraits du texte de Thomas Bernhard, Auslöschung. Ein Zerfall, Suhrkamp, 1986. Ils ne sont pas à traduire, mais on peut s'amuser à le faire et comparer ensuite avec le texte original proposé avant les remarques.*

### **Imanolthecat, ou La mort en live\***

L'écrivain Thomas Bernhard (1931-1989) avait une verve et un talent exceptionnels pour vitupérer, déployer une énergie furieuse contre certains sujets qu'il n'était jamais fatigué d'attaquer. Il y avait d'abord l'Autriche et les Autrichiens bien sûr, mais son champ ne se limitait pas à son pays natal, il comprenait aussi bien les hommes politiques, les metteurs en 5 scène de théâtre (Thomas Bernhard a l'idée qu'un metteur en scène qui par la nullité ou la bêtise de sa mise en scène a nui au texte d'un auteur doit à celui-ci un dédommagement financier !), les mondains toujours partants pour détourner un artiste de son travail (c'est le thème du vêtement monologue de *Des arbres à abattre. Une irritation*), ou les photographes, à maintes reprises sa cible, mais tout particulièrement dans son dernier livre, *Extinction. Un effondrement* : « La photographie est une falsification sournoise, perverse, toute 10 photographie, peu importe qui photographie, peu importe qui elle représente, est une atteinte absolue à la dignité humaine, une monstrueuse falsification de la nature, une ignoble barbarie. [...] Photographier est une manie ignoble qui atteint peu à peu l'humanité entière [...] parce qu'en vérité, à force de photographier, elle prend à la longue le monde déformé et 15 pervers pour le seul véritable. » Thomas Bernhard peut tenir des pages et des pages sur le sujet, jusqu'à affirmer : « La photographie est le plus grand malheur du XX<sup>e</sup> siècle. » *Extinction* ouvre sur la réaction du narrateur à l'annonce de la mort de sa mère, de son père et de son frère, dans un accident. Face à leur photographie, il commence de réfléchir sur sa relation 20 difficile à ces trois personnages désormais réduits à un bout de papier et hauts de dix centimètres à peine.

Comme j'aime regarder des photographies et éprouve de l'admiration pour plusieurs photographes du passé ou contemporains, les fulminations de Thomas Bernhard m'ont longtemps fait sourire. Encore une marque de son plaisir à exagérer, pensais-je. Que la photographie déforme le monde et ne nous en donne qu'une image extrêmement réduite, 25 plate, dénuée de la richesse des sensations, de tout cela qui nous submerge, ne me semblait pas spécialement grave. La peinture aussi suppose un cadrage et une opération d'abstraction. Et si la photographie, comme la peinture, accède au statut d'un art, c'est bien à cause ou grâce

à tout ce qui la sépare d'une simple reproduction mécanique. Thomas Bernhard écrivait avant les débuts d'Internet et la révolution produite dans la communication par l'accès à un réseau informatique mondial. Devant cette multiplication folle des informations et des images, aurait-il proféré, avec son goût affiché pour la provocation : « Internet est le plus grand malheur du XXI<sup>e</sup> siècle » ?

Impossible à dire, mais il est certain que la fascination que suscitent les écrans de l'ordinateur ou du smartphone va très loin.

Chantal Thomas, *Café Vivre*, Le Seuil, 2020

\* À partir d'un fait divers, le suicide d'une jeune fille (« Imanolthecat ») qui, en 2016, se filme au moment où elle se jette sous un RER, Chantal Thomas évoque la question de la photographie et de l'image. Thomas Bernhard, disparu en 1989, bien avant l'apparition des réseaux sociaux, n'aurait pas manqué de les mettre en relation directe avec le processus d'abêtissement dans lequel est engagée l'humanité.

## Remarques

- Le sens de certains termes français, parfois inconnus de non francophones, peut aisément être déduit du contexte (par exemple *verve*, *vitupérer*). À partir de là, il n'est pas difficile de trouver une traduction.
- Faut-il d'ailleurs préciser que l'on ne peut traduire que lorsque l'on a parfaitement identifié, dans le contexte, le sens profond de ce que l'on doit traduire, c'est notamment le cas pour les prépositions (par exemple *par la nullité*, *face à leur photographie*, *devant cette multiplication*).
- Il est toujours nécessaire de cerner et de comprendre dans le contexte le sens de certains termes (par exemple *sujets*, *partants*, *marque*, *cadrage*, *abstraction*) – cela devrait, avec de l'entraînement et donc de l'expérience, se faire de manière automatique. **Rappelons la nécessité de lire régulièrement dans les deux langues.**
- Enfin, il est indispensable de connaître les constructions spécifiques de certains verbes, noms et adjectifs.

## Lecture

*Voici l'ensemble du passage (plus exactement de l'un des passages) où il est question de photographie :*

Ach, wissen Sie, Gambetti, habe ich zu diesem vor dem Hotel Hassler gesagt, dachte ich jetzt an der offenen Gruft, wenn wir ehrlich sind, ist der allgemeine Verdummungsprozeß schon so weit fortgeschritten, daß es kein Zurück mehr gibt. Mit der Erfindung der Fotografie, also mit dem Einsetzen dieses Verdummungsprozesses vor weit über hundert Jahren, geht es mit dem Geisteszustand der Weltbevölkerung fortwährend bergab. Die fotografischen Bilder, habe ich zu Gambetti gesagt, haben diesen weltweiten Verdummungsprozeß in Gang gebracht und er hat diese tatsächlich für die Menschheit tödliche Geschwindigkeit in dem Augenblick erreicht, in welchem diese fotografischen Bilder beweglich geworden sind. Stumpfsinnig betrachtet die Menschheit heute und seit Jahrzehnten nichts anderes mehr, als diese tödlichen fotografischen Bilder und ist wie gelähmt davon. An der Jahrtausendwende wird dieser Menschheit Denken gar nicht mehr möglich sein, Gambetti, und der Verdummungsprozeß, der durch die Fotografie in Gang gebracht und durch die beweglichen Bilder zu weltweiter Gewohnheit geworden ist, auf dem Höhepunkt sein. In einer solchen, nurmehr noch vom Stumpfsinn beherrschten Welt zu existieren, kann kaum mehr möglich sein, Gambetti, sagte ich zu diesem, dachte ich jetzt an der offenen Gruft, und es wird gut sein, wenn wir uns gerade noch bevor dieser Verdummungsprozeß der Welt total eingetreten ist, umbringen. Insofern ist es nur logisch, Gambetti, daß sich an der Jahrtausendwende diejenigen, die aus dem Denken und durch das Denken existieren, umgebracht *haben*. Mein Rat an den denkenden Menschen kann nur der sein, sich *vor der Jahrtausendwende* umzubringen, Gambetti, das ist tatsächlich meine Überzeugung, habe ich zu Gambetti gesagt, dachte ich jetzt an der offenen Gruft. Es hat immer so ausgesehen, als würde es jeden Augenblick regnen, aber es regnete nicht. Ich hatte mir vorgenommen, keinem der an mir Vorbeidefilierenden meine Hand zu geben. So war es auch. Einige machten den Versuch, mir ihre Hand zu geben, aber ich nahm ihre Hand nicht. Diese Peinlichkeit habe ich ganz bewußt auf mich genommen. Allein an dieses verstümmelte und verkommene und letzten Endes ja erledigte Österreich zu denken, dachte ich, habe ich nur ein paar Tage vor diesem beinahe unerträglich geschmacklosen Begräbnis zu Gambetti gesagt, verursacht schon Übelkeit, ganz zu schweigen von diesem durch und durch verkommenen Staat, Gambetti, dessen Gemeinheit und Niedrigkeit nicht nur in Europa, sondern auf der ganzen Welt ohne Beispiel sind; seit Jahrzehnten gemeine und verkommene

stumpfsinnige Regierungen und ein von diesen gemeinen und verkommenen und stumpfsinnigen Regierungen schon bis zur Unkenntlichkeit zutode verstümmeltes Volk, hatte ich zu Gambetti gesagt, dachte ich jetzt. Zuerst dieser gemeine und niedrige *Nationalsozialismus* und dann dieser gemeine und niedrige und verbrecherische *Pseudosozialismus*, habe ich zu Gambetti auf dem Pincio gesagt, dachte ich jetzt an der offenen Gruft. Diese *nationalsozialistische* und *pseudosozialistische* Zerstörung und Vernichtung unseres österreichischen Vaterlandes in Zusammenarbeit mit dem österreichischen *Katholizismus*, von welchem für dieses Österreich immer nur Unheil ausgegangen ist. Heute ist Österreich ein Land, das von skrupellosen Geschäftemachern gewissenloser Parteien regiert wird, habe ich zu Gambetti gesagt, dachte ich jetzt an der offenen Gruft.

Thomas Bernhard, „Auslöschung. Ein Zerfall“, Suhrkamp, 1986 (S. 601-603).

**(Proposition de traduction p. 5 et 6)**

## Proposition de traduction

### Imanolthechat oder der Tod live

Der Schriftsteller Thomas Bernhard (1931-1989) war außergewöhnlich eloquent und begabt, wenn es darum ging, zu schimpfen und eine wütende Energie gegen gewisse Objekte aufzubringen, die er unermüdlich bekämpfte<sup>1</sup>. Es waren zunächst Österreich und die Österreicher, natürlich, doch sein Aktionsfeld<sup>2</sup> beschränkte sich nicht auf seine Heimat, sondern umfasste ebenso Politiker und Theaterregisseure (Thomas Bernhard meint, ein Regisseur, der wegen seiner kläglichen und dummen Inszenierung<sup>3</sup> den Text eines Autors beeinträchtigt hat, ist ihm eine finanzielle Entschädigung schuldig!), Salonlöwen<sup>4</sup>, immer bereit, einen Künstler von seiner Arbeit abzulenken<sup>5</sup> (eben das Thema des vehementen Monologs in „Holzfällen. Eine Erregung“), oder die Fotografen, wiederholt<sup>6</sup> gebrandmarkt, vor allem jedoch in seinem letzten Buch, „Auslöschung. Ein Zerfall“: „[...] die Fotografie ist eine heimtückische perverse Fälschung, jede Fotografie, gleich von wem sie fotografiert ist, gleich, wen sie darstellt, sie ist eine absolute Verletzung der Menschenwürde, eine ungeheuerliche Naturverfälschung, eine gemeine Unmenschlichkeit. [...] Das Fotografieren ist eine gemeine Sucht, von welcher nach und nach die ganze Menschheit erfaßt ist [...] weil sie [...] vor lauter Fotografieren mit der Zeit die verzerre und die perverse Welt für die einzige wahre nimmt.“ Thomas Bernhard kann sich seitenlang über das Thema auslassen<sup>7</sup>, solchermaßen, dass er sogar behauptet: „Die Fotografie ist das größte Unglück des zwanzigsten Jahrhunderts.“<sup>8</sup> „Auslöschung“ beginnt mit der Reaktion des Erzählers, als er erfährt, dass seine Mutter, sein Vater und sein Bruder tödlich verunglückt sind. Er betrachtet ihre Fotografie<sup>9</sup> und fängt an, über seine schwierige Beziehung

---

<sup>1</sup> war außerordentlich erfinderisch und begabt, wenn ...

<sup>2</sup> Aktionsradius (der), Aktionsbereich (der).

<sup>3</sup> durch seine klägliche und dumme Inszenierung.

<sup>4</sup> mondäne Menschen.

<sup>5</sup> abzuwenden.

<sup>6</sup> mehrmals.

<sup>7</sup> sich über das Thema verbreiten.

<sup>8</sup> (o.a.W, S. 25-27)

<sup>9</sup> Beim Anblick / beim Betrachten ihrer Fotografie.

zu diesen drei, nunmehr auf einen Fetzen Papier geschrumpft<sup>10</sup> und kaum zehn Zentimeter hohen Personen nachzudenken.

Da ich mir gerne Fotografien anschaue und manche Fotografen der Vergangenheit oder der Gegenwart bewundere, hat mir Thomas Bernhards Wüten und Wettern lange Zeit nur ein Lächeln entlockt<sup>11</sup>. Ein weiteres Zeichen seiner Übertreibungslust<sup>12</sup>, dachte ich. Dass die Fotografie die Welt verzerrt<sup>13</sup> und uns nur ein sehr reduziertes und flaches Bild davon liefert, bar jeglichen Reichtums der Empfindungen und all dessen, was uns überflutet, schien mir nicht besonders schlimm<sup>14</sup>. Auch Malerei setzt die Wahl eines Bildausschnitts und einen Prozess des Abstrahierens voraus. Und dass die Fotografie den Status einer Kunst erobert hat, wie die Malerei, kann man allem, was sie von der rein mechanischen Reproduzierung trennt, zuschulden kommen lassen bzw. verdanken. Thomas Bernhard hat vor den Anfängen des Internets und der in der Kommunikation durch den Zugang zu einem Informatiknetz auf Weltebene<sup>15</sup> hervorgerufenen Revolution geschrieben. Hätte er, bei seinem demonstrativen Geschmack für Provokation und angesichts der wahnsinnigen<sup>16</sup> Vermehrung<sup>17</sup> von Informationen und Bildern, verkündet: „Das Internet ist das größte Unglück des 21. Jahrhunderts“?

Das kann man unmöglich sagen, sicher ist immerhin, dass die von den Displays der Computer und Smartphones ausgeübte Faszination sehr weit geht.

Chantal Thomas, „Café Vivre<sup>18</sup>“, Le Seuil 2020

---

<sup>10</sup> *reduziert*.

<sup>11</sup> *abgewonnen*.

<sup>12</sup> *Ein weiteres Zeichen seines Gefallens am Übertreiben*.

<sup>13</sup> *Verzerren* est le verbe employé par Thomas Bernhard. Également possible: *die Welt entstellt / deformiert / verformt*.

<sup>14</sup> *nicht weiter schlimm / nicht besonders gravierend*.

<sup>15</sup> *zu einem planetaren Internet*.

<sup>16</sup> *ungeheuren*.

<sup>17</sup> *Zunahme*.

<sup>18</sup> On ne traduit pas le nom de ce café de Kyoto.